

Aux égarés, slam sur le terrorisme

Je suis la sœur, le père, la mère, le frère.

Assis à côté de vous dans le métro, discret même s'ils disent de lui qu'il est le plus beau.

Son futur était déjà tout tracé, études et carrière à la clé.

Ambitieuse dans sa vie, jamais ils ne l'auraient pensé capable de l'ôter à autrui.

Et pourtant, depuis si longtemps, le sort en avait déjà décidé autrement.

Ma sœur fut manipulée, mon père fut embrigadé.

Ma mère fut abandonnée, mon frère fut dépecé.

Je suis la sœur, le père, la mère, le frère.

Les médias aiment beaucoup radoter là-dessus, sachant parfaitement quelles seront les idées reçues.

La télé méprise, le peuple s'enivre et les cœurs de tous s'arrêtent de vivre.

Nous parlons stigmatisation et perte, mais qu'en est-il de ceux qui dedans y voyaient leur réelle vocation?

Je suis la sœur, le père, la mère, le frère.

C'est maman qu'on crie quand on est un peu peiné, c'est à plus haut qu'on fait appel quand on est trop usés.

Et maman, qu'est-ce qu'elle a dû crié, et papa, qu'est-ce qu'il en a pleuré.

Leur encadrement aurait-il été vraiment utile lorsque les bruits autour d'eux leur ont semblé futiles?

Je suis la sœur, le père, la mère, le frère.

Des chaînes, des mines, des ceintures, à quoi s'accrocher si on ne pense qu'à la cyanure?

Lorsque la violence donne son sens à nos vies, plus rien à part nous-mêmes ne peut nous réveiller l'esprit.

Nous prenons en pitié les familles des évadés, en n'oublions jamais de souligner à leur stupidité.

Je suis la sœur, le père, la mère, le frère.

Rien de facile. Plutôt même un sujet fragile.

On ne peut blâmer le manque de lucidité mais seulement un petit peu trop de liberté.

Elle est dévastatrice, lorsqu'on ne sait comment la contrôler.

Instigatrice, elle nous donnera envie de nous envoler.

Mais si seulement nous avions su comment la canaliser.

Un peu de pain, beaucoup de livres et de discussions, créons les ponts et la réconciliation.

Les élèves de 6A, de l'athénée royal de Koekelberg.

2018-2019.